

LE 4 JUIN EN LIBRAIRIE

Juan Bautista par lui-même

Distanciation sociale respectée et port du masque obligatoire pour la présentation, dans le mas familial de La Chassagne, en Camargue, du livre *Juan Bautista Par lui-même*. Marion Mazauric, directrice de la maison d'éditions Au diable Vauvert, était aux côtés du matador pour dire combien un livre taurin, en cette période de frustration faisait du bien, "il nous permet de retrouver des sensations!" Juan Bautista s'est confié en espagnol, sur tous les sujets, "avec pudeur et sincérité". Le livre, bilingue, 119 pages, 29€, sort en librairie le 4 juin. /PHOTO V.F.



SUR LES QAIS DU RHÔNE LE 13 JUIN

Premier drive-in de l'association Peplum

Depuis plus de 30 ans, l'association Peplum organise chaque été au mois d'août le Festival du film Peplum dans le théâtre antique d'Arles. Cette année, grâce au soutien de la ville d'Arles, l'association réalise enfin le projet qu'elle avait conçu avec les étudiants de l'IUP-AIC : le Drive-in des quais ! L'objectif est de renouer, le temps

d'une soirée, avec la magie du cinéma tout en respectant les consignes de distanciation sociale. En voiture, le public pourra assister à la projection sur grand écran. Comme un petit clin d'œil, le film *The Mask* invitera à regarder avec dérision le moment présent ! → Parking P5, 13 juin, 21 h, 5€ par véhicule, réservations obligatoires, festival-peplum.fr (places limitées).



Les galeries arlésiennes se fédèrent autour d'une offre estivale

Rassemblées sous l'égide du réseau "Arles contemporain", les envies de proposer des initiatives "agiles" se multiplient

La culture a horreur du vide", résume en une phrase Isabelle Aubin, présidente du réseau Arles Contemporain. Et alors que les Rencontres prenaient la décision "le cœur lourd" d'annuler leur 51^e édition, plusieurs structures privées se sont retrouvées pour réfléchir à cet été forcément particulier. Chacune dans son coin d'abord et puis à force d'échanges confinés, chacune les unes avec les autres. "On s'est réuni avec Anne Clergue, et Julia de Bierre (Galerie Huit) et tout de suite on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose, confie Marianne Hueber (CirCa). Les Rencontres drainent beaucoup de monde mais nous avons aussi notre propre clientèle. Il fallait répondre à cette attente." C'est fina-



Comme Marianne Hueber (CirCa), les galeries arlésiennes ne baissent pas les bras face à la saison estivale. /PHOTO VALÉRIE FARINE

Nicolas Havette (Fondation Manuel Rivera-Ortiz) coordonne les propositions

lement Nicolas Havette, directeur artistique de la fondation Manuel Rivera-Ortiz, qui prendra l'initiative de coordonner l'ensemble des idées et des envies, alors même que les mesures de déconfinement ne sont pas encore annoncées et que nul ne sait ce qu'il adviendra de l'été. "C'est une période propice à la discussion, à l'échange et à la collaboration", commente le diplômé de l'ENSP qui n'entend pas tirer la couverture à lui.

Il réunit autour d'une même table Hervé Hôte (Chapelle de la Madeleine), Julia Marchand (Extramentale et Fondation Van Gogh), Louis-Paul Desanges (Librairie du Palais), Mélanie Belue (Galerie Lhoste), Olivier Bijon... et bien d'autres, avec

l'idée de se fédérer et de faire appel pour cela à la structure déjà existante, "Arles contemporain".

"Nous étions en stand-by et étonnamment nous avons profité de janvier pour réfléchir aux statuts de l'association, explique Isabelle Aubin. Nicolas Havette est venu nous chercher, nous avons perçu des subventions et évidemment il fallait repartager ce que nous avons reçu. Nous avons tous réalisé que nous avions envie de faire quelque chose. La structure facilite les choses, elle permet d'être rassembleur et d'aller plus loin." Arles contemporain (arles-contemporain.com) a ouvert son site internet, conçu par Marie Herbretau, pour centraliser les initiatives et prévoit des moyens de

communication pour relayer le programme et le rendre accessible au niveau local, national et international avec une version en anglais.

"C'est toujours une énorme tristesse de savoir que les grosses structures vont nous manquer, mais je pense que tout le monde va être heureux de ces petites initiatives agiles et modestes", commente Isabelle Aubin. "On fait ça pour faire exister nos structures et la ville, assure Julia de Bierre. Je découvre des gens que je ne connaissais pas. Cet été va nous donner la possibilité de nous connaître mieux et plus de temps pour profiter de la ville."

Depuis une première réunion, "le téléphone arlésien a bien fonctionné" assure Nicolas Havette

qui comptabilise déjà 33 lieux ouverts cet été. Aux galeries, se joignent d'autres institutions comme la Fondation Rivera-Ortiz, la Fondation Van Gogh-Arles, le Musée Réattu, la Chapelle du Méjan.

Et à la série de manifestations portée par les galeries, c'est donc une édition inédite nommée "Arles, l'été 2020" qui se profile, avec des ponts entre spectacles vivants, concerts, théâtre, cinéma et événements autour du livre. Un été rythmé par trois temps forts, le premier week-end de chaque mois... et qui serait suivi, normalement, de "l'été indien". Tout cela, est bien entendu soumis aux autorisations préfectorales quant aux réglementations sanitaires. Mais

aussi à des soutiens publics et privés en plus des efforts financiers consentis par chacun.

Claudie Durand, adjointe à la culture a profité du dernier conseil pour faire le point sur les forces en présence cet été, assurant que les "Rues en musique" organisées par la Ville seront maintenues en août. "La Ville a une responsabilité, elle se doit de faire en sorte que les artistes ne soient pas les laissés pour compte de la reprise et de la relance", a insisté l'élue. Cet été 2020 pas comme les autres a aussi séduit les commerçants à qui il a été présenté. Tous convaincus que l'activité économique, en cette période, était pour eux aussi intimement liée à la culture.

Isabelle APPY

AU PROGRAMME

Voilà d'ores et déjà quelques pistes de sorties. ► **CirCa** (2, rue de la Roquette) prolonge l'exposition *Cavalières de Marie-Chloé Pujol-Mohatta* jusqu'au 20 juin. Suivra une expo photo de *Misia-O'* à partir du 30 juin. ► **La Fondation Manuel Rivera Ortiz** (18, rue de la Calade) ouvrira ses portes du 3 juillet au 5 septembre pour "Les Pionniers". L'espace de l'hôtel particulier sera consacré à six expositions et des ateliers ouverts au réseau local dont Les Recyclables. ► **La Galerie Huit** en collaboration avec le *British Journal of Photography* et la galerie *Sit Down* proposera une double exposition à partir du 26 juin. ► **La chapelle du Méjan** rouvre ses portes le 27 juin et jusqu'au 30 août avec les expositions *Corps à corps* de Zoric et *Les Graines du monde*, l'*Institut Vavilov* de Mario del Curto. ► **Le Musée Réattu** rouvre le 16 juin, avec l'exposition *La boîte de Pandore*. Et le 11 juillet, l'inauguration d'un grand cabinet consacré à la photo sur le thème d'Arles... ► **La Fondation Van Gogh** rouvre le 27 juin avec une nouvelle exposition intitulée *La Complicité*. ► Participeront également Croisière, Fisheye, Lhoste, Galerie Regala, Iso, la librairie du Palais, Cyrille Putmann, Omnium, La Maison Close, La Chapelle de la Madeleine, Extramentale, Galerie Monstre, Le Corridor, Olivier Bijon, Lea Lund & Erik K, Arles Gallery, Anne Clergue Galerie, plus des ateliers d'artistes...

LA GALERISTE A ROUVERT LE 14 MAI

Anne Clergue : "Il faut retrouver la joie de partager, de voir des belles choses"

"Après cette période de confinement, je voulais renouer avec la nature, le vert. Je trouvais qu'on avait besoin de fraîcheur, de sous-bois", explique Anne Clergue, qui a inauguré le 14 mai l'exposition "Entre-Temps", visible jusqu'au 20 juin. Ce nouvel accrochage "relativement apaisant" croise les œuvres de différents artistes de la galerie, un noyau composé de Jules Milhau, de Nicolas Jardry ou encore d'Aurélien Durbach. Le végétal se drape d'élégante simplicité avec le cliché "Serpentina" du Britannique John Stewart, dans la série "Défilé de capes au Mas de la Bélugue", et de mystère avec la "Sara de l'ombre" d'Hélène Arnal. "Pendant le confinement, j'ai continué à travailler dans la galerie. J'avais installé une vierge et un Christ dans la vitrine. Les gens étaient curieux de voir ce qu'il se passait, ils s'arrêtaient pour un temps de recueillement et de méditation. J'ai souhaité continuer." Durant cette période, la galerie et la succession Lucien Clergue ont aussi répondu à l'appel de la vente

Piasa au bénéfice des soignants en offrant chacune une œuvre.

Suivra le 26 juin et jusqu'au 6 septembre, l'exposition "Alegria" de Jacques Léonard, dont la galeriste présente déjà quelques clichés en avant-première (aux côtés de photos de José Tomás par Carlos Cazalis, dont le travail sera exposé par la galerie pour la feria de Pâques l'année prochaine). "Alegria, car il faut retrouver la joie de partager, de voir des belles choses", commente Anne Clergue.

Disparu en 1994, le cinéaste et photographe rencontre Rosario Amaya à Barcelone en 1952, dont il tombe amoureux. Par son intermédiaire, il devient le témoin privilégié de la communauté gitane des années 50. "Il a un regard très différent des autres. On retrouve cette "alegria", cette fraîcheur. Son œil très photographique se mêle à une mise en scène très particulière, estime Anne Clergue, qui présentera pour la première fois en France ce document historique exceptionnel. Les gitans sont un sujet qu'on connaît



La galeriste propose l'exposition "Entre-temps" jusqu'au 20 juin. Suivra le 26, l'accrochage "Alegria" composé de clichés de Jacques Léonard. /PHOTO NICOLAS HAVETTE

bien et qu'on adore à Arles."

"Alegria" s'inscrita totalement dans l'initiative "Arles, l'été 2020". "C'était primordial pour moi de rouvrir le plus vite possible, concède Anne Clergue, membre du réseau Arles contemporain. Je sentais ce désir chez les gens de retrouver de l'art, de la création, de la culture. Le cœur d'Arles bat au cœur de la culture, c'est indissociable et c'est une nécessité." La fille de Lucien Clergue fait part de la motivation de la plupart des galeries de "faire vivre Arles malgré l'absence des poids lourds avec des propositions diversifiées, attractives et joyeuses surtout".

"Arles est vivante!" assure la galeriste, qui annonce aussi des surprises de sa part, "une ou deux photos précieuses de Polaroid de mon père, des beaux tirages, des choses qu'on ne voit pas souvent".

I.A.

"Entre-Temps" jusqu'au 20 juin. Galerie ouverte jeudi, vendredi et samedi. 4 Plan de la Cour. ☎ 06 89 86 24 02.